

# L'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises

Gilles Gallichan

Volume 40, numéro 1, janvier–mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033419ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033419ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

## Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

## ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

## Citer cet article

Gallichan, G. (1994). L'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises. *Documentation et bibliothèques*, 40(1), 33–34. <https://doi.org/10.7202/1033419ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## L'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Tous ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine de la documentation imprimée doivent parfois s'arrêter pour réfléchir à cette triste réalité de la dégradation lente mais constante de certains papiers faits à base de pâte chimique de bois.

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la presque totalité des documents est imprimée sur ce papier dont les composants acides limitent la durée de vie du livre. Au fil des ans, le papier jaunit, sèche et se casse par fragments. De plus, d'autres facteurs interviennent qui accélèrent la dégradation du papier. L'action combinée de la pollution, de la température ambiante, de l'exposition à la lumière, de l'humidité et de la poussière condamne, à plus ou moins long terme, toute la production imprimée mondiale.

C'est un des paradoxes de notre civilisation. Le XX<sup>e</sup> siècle, qui a produit plus de documents écrits que tous les siècles antérieurs réunis, sera peut-être aussi celui qui laissera le moins de traces de sa production littéraire. Nos dépotoirs vont polluer la planète encore pendant des siècles, mais les collections de nos bibliothèques n'ont qu'une espérance de vie relativement brève.

Toutes les bibliothèques de recherche et de conservation sont confrontées à la dure réalité de cette «combustion lente» qui dégrade les livres et les imprimés produits depuis 150 ans. Certains d'entre eux sont déjà plus rares et plus fragiles que d'authentiques incunables du XV<sup>e</sup> siècle. Face à cet autodafé qui menace des millions de documents, on pense bien sûr au transfert des imprimés sur de nouveaux supports, microformes ou disques optiques, mais rien ne garantit la pérennité de ces expédients qui coûtent cher et qui, de toute façon, ne remplaceront jamais l'authenticité d'une édition originale. Accepter la généralisation de ces prothèses

documentaires pour l'avenir serait «accepter un monde sans concert, car il y aura des disques, (ou) sans théâtre car il y aura des pellicules»<sup>1</sup>.

L'ampleur du phénomène donne le vertige. Après l'explosion «macluhienne» de la documentation, on doit aujourd'hui prévoir l'implosion de la galaxie Gutenberg. La supernova est en voie de devenir, dans un siècle ou deux, un trou noir de la conscience humaine. Pourtant, tout espoir ne doit pas être abandonné. Il est encore possible de corriger la situation et de sauver nos bibliothèques de l'hécatombe.

En 1988, un groupe de bibliothécaires, de bibliophiles, de professionnels du livre et d'intellectuels français ont fondé l'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises. Leur action a rapidement débordé les limites de l'Hexagone puisque cette nouvelle association s'attaquait à un problème universel.

L'objectif de l'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises est double. D'abord, stopper le fléau de la production de papier acide en généralisant, dans l'édition, l'usage du papier neutre (ph 7) ou mieux, du papier hyperalcalin, communément appelé papier permanent (contenant une réserve alcaline, 2% de carbonate de calcium, CaCO<sub>3</sub>). Les éditeurs devraient opter pour l'utilisation d'un tel papier pour tout document soumis à la loi du dépôt légal. L'Association veut sensibiliser à ce problème les groupes professionnels d'éditeurs et d'imprimeurs. Les libraires et les bibliothécaires doivent aussi s'associer étroitement à cette campagne de prise de conscience.

Le défi est de taille et il concerne au premier chef les bibliothèques qui doivent aussi réviser leur politique de reliure et

d'entreposage des livres, créer des sections de collections spéciales, en un mot être responsables du capital documentaire dont elles sont dépositaires. L'État doit également donner l'exemple en exigeant que ses propres documents officiels de valeur durable soient imprimés sur du papier alcalin, comme cela se fait déjà aux États-Unis.

D'autre part, il faut entreprendre des actions pour la restauration et la conservation des fonds documentaires de toutes les grandes bibliothèques. Depuis quelques années, la recherche clinique pour la préservation des papiers a fait des progrès. La Bibliothèque Nationale de France, comme d'autres grandes institutions nationales du monde, a beaucoup investi pour mettre la science au service du papier, ce fragile support de la pensée et du savoir de l'humanité.

Pour encourager la recherche, favoriser l'importation de technologies et les rendre accessibles à un plus grand nombre d'institutions, l'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises travaille de concert avec des organismes internationaux comme la Commission on Preservation and Access (CPA), l'IFLA et l'European Foundation for Library Cooperation (EFLC) pour ne nommer que les principaux organismes qui se préoccupent de ces questions.

Un travail considérable reste encore à faire pour trouver des solutions au problème de la désacidification du papier, mais il est permis d'espérer. La firme américaine Battell qui possède des laboratoires à Francfort serait en voie de trouver une technique pour renforcer

1. *Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises*, [Document d'information], Paris, 1990, p. 1.

mécaniquement et non seulement chimiquement les papiers menacés de destruction. Une autre firme américaine, FMC, de Bessemer en Caroline du Nord, propose une méthode pour traiter rapidement, efficacement et à bon marché des collections de plusieurs centaines de milliers de livres et de documents.

L'action entreprise par l'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises sera très certainement profitable à l'ensemble des bibliothèques. On y effectue un travail de vulgarisation pour expliquer au grand public les éléments du problème et son ampleur. On veut également sensibiliser les autorités gouvernementales, les encourager à inscrire cette question parmi les priorités des politiques culturelles. Il s'agit là d'une question qu'il n'est pas exagéré de qualifier d'existentielle.

L'Association organise des conférences sur le livre, son histoire, ses techniques et son évolution, sur l'édition, la presse, les bibliothèques et le marché de l'imprimé. Elle inscrit aussi à ses activités des visites de bibliothèques, de fonds d'archives et de laboratoires spécialisés. Elle publie un bulletin semestriel qui informe les membres sur les derniers développements relatifs au sauvetage des livres ainsi que sur les activités de l'Association.

Les initiatives de l'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises se conjuguent à celles de mouvements semblables en Grande-Bretagne et aux États-Unis, et il est possible d'espérer une solution à la dégradation, qui semble inexorable, des collections de nos bibliothèques. En tant que membres de la francophonie, plusieurs profession-

nels québécois de la documentation suivent avec intérêt l'initiative de la France dans ce domaine. Malgré leur taille relativement modeste, nos collections de bibliothèques n'en sont pas moins soumises à l'outrage du temps et nos administrateurs sont peut-être moins qu'ailleurs sensibilisés à ce vaste problème. Il faut donc s'inscrire, nous aussi, dans la mesure de nos moyens, dans cette recherche de solutions durables à la conservation du livre. Nos bibliothèques et nos centres d'archives sont en somme le témoignage le plus tangible de la présence française en Amérique et, comme tout héritage culturel, celui-là mérite également de durer<sup>2</sup>.

2. Pour adhérer à l'Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises, on fait parvenir un mandat postal de 65 francs (environ 15\$) à l'adresse suivante: Association Sauver les documents en péril des bibliothèques françaises, 34, rue Pergolèse, 75116, Paris, FRANCE

# EdiBASE

## Version 4.20

*L'outil des professionnels pour la gestion de bases de données textuelles*

### En plus de vous proposer

- Définition flexible de bases documentaires
- Interrogation en langage courant dans le texte intégral
- Recherche par index
- Mise en page, rapports et publications
- Gestion de thésaurus

### ... la nouvelle version 4.20 vous offre

- Saisie avec validation interactive et listes d'autorités
- Annotation de documents en recherche
- Liens hypertextes créés par l'utilisateur
- Affichage d'images liées aux documents
- Recherche par domaines, documents cochés, fonction zoom
- Nouvelle interface modifiable
- Statistiques d'accès aux bases



**Communiquez avec nous pour plus d'information  
ou encore pour une démonstration: (514) 524-7722**